

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mercredi 11 novembre
Les Talens Lyriques | Christophe Rousset

Dans le cadre du cycle **Les Nations**
Du mercredi 11 au dimanche 15 novembre

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle **Les Nations**

Des *Nations* de Couperin à *La Marseillaise* et à l'hymne *Gott erhalte Franz den Kaiser* de Haydn, la musique a accompagné la chaotique naissance des États-nations, leur stabilisation et leur expansion politique, ainsi que l'horizon de leur dilution dans une mondialisation qui les déborde.

Les Nations de François Couperin, publiées en 1726, sont un véritable panorama des styles nationaux de son temps, avec leurs quatre séquences (ou « ordres ») intitulées successivement *La Française*, *L'Espagnole*, *L'Impériale*, *La Piémontaise*. Dans l'*Aveu de l'Auteur au Public* qui précède le recueil, Couperin se présente d'ailleurs explicitement comme l'importateur de la sonate italienne en France et comme l'héritier de Corelli tout autant que de Lully. Pour ce compositeur baroque qui est allé jusqu'à italianiser son nom (en Coperini, Pecurino ou Nupercio), rendre hommage à l'un comme à l'autre de ses maîtres, c'est se situer au carrefour d'une Europe musicale où ne cessent de circuler ce qu'il appelle « *les nouveautés étrangères sur toutes choses* ».

Le Trio Almaviva, avec Jérôme Hantaï au piano, reconstitue le contexte musical dans lequel est né l'actuel hymne national allemand, sur une mélodie de Haydn, ainsi que celui de l'Europe, à savoir l'*Hymne à la joie* de Beethoven – que le Brussels Philharmonic, le Chœur de la Radio Flamande, le Chœur de Chambre Octopus et les Solistes de la Chapelle Musicale Reine Élisabeth-Bruxelles interprètent sous la baguette de Michel Tabachnik. Leur forme est inspirée de divers modèles, notamment ceux de la chanson populaire ou de la prière.

C'est au cours de l'hiver 1796-1797 que Haydn écrit l'hymne *Gott erhalte Franz den Kaiser*, sollicité par le comte Joseph Franz Saurau. Pour le comte, le projet politique était clair : « *Cela semblait particulièrement nécessaire à une époque où la Révolution faisait rage en France... Haydn, me semblait-il, était le seul homme à pouvoir créer quelque chose de comparable à God save the King.* » L'Europe, de son côté, a emprunté son chant supra-national à la dernière symphonie de Beethoven, au chœur final sur les fameux vers de Schiller célébrant la communauté de « *millions d'êtres* » dans la « *divine étincelle* » de la joie.

La Marseillaise, chant de gloire ou cri de mort ? Arnaud Marzorati retrace la chronique de ces hymnes qui ont accompagné l'Histoire, en proposant aussi de redécouvrir le répertoire chansonnier des trois grandes révolutions du XIX^e siècle : 1830, 1848 et 1870.

DU MERCREDI 11 AU DIMANCHE 15 NOVEMBRE

MERCREDI 11 NOVEMBRE – 20H

François Couperin
Les Nations – extraits

Les Talens lyriques
Christophe Rousset, direction et
clavecin Goujon/Swanen 1749/1784
(collection Musée de la musique)

JEUDI 12 NOVEMBRE – 20H

Œuvres de **Joseph Haydn**
et **Ludwig van Beethoven**

Trio Almaviva
Jérôme Hantaï, piano Brodmann 1814
(collection Musée de la musique)
Alessandro Moccia, violon
Alix Verzier, violoncelle
Jan Kobow, ténor

VENDREDI 13 NOVEMBRE – 18H30 ZOOM SUR UNE ŒUVRE

Ludwig van Beethoven
Symphonie n° 9

Rémy Stricker, musicologue

VENDREDI 13 NOVEMBRE – 20H

Karlheinz Stockhausen
Punkte
Ludwig van Beethoven
Symphonie n° 9

Brussels Philharmonic
Chœur de la Radio Flamande
Chœur de chambre Octopus
Solistes de la Chapelle musicale
Reine Elisabeth - Bruxelles
Michel Tabachnik, direction
Tomoko Taguchi, soprano
Annelies Dille, mezzo-soprano
Szabolcs Brickner, ténor
Sébastien Parotte, baryton

SAMEDI 14 NOVEMBRE – DE 15H À 19H FORUM

**La Neuvième Symphonie
de Beethoven**

15H Conférence

Histoire d'un fétiche sonore
Esteban Buch, musicologue

16H Table-ronde

Projection d'archives vidéo et audio
commentées par **Beate Kraus**,
Élisabeth Brisson et **Esteban Buch**,
musicologues

17H30 Concert

Ludwig van Beethoven
Symphonie n° 9 – version de Carl Czerny

GrauSchumacher Piano Duo
Andreas Grau, piano
Götz Schumacher, piano

DIMANCHE 15 NOVEMBRE – 15H

La Marseillaise, chant de gloire
ou cri de mort ?

Chansons, pièces et textes de
**Jean-Baptiste Clément, Casimir
Delavigne, Victor Hugo, Amédée
de Beauplan, Marceline Desbordes
Valmore, Pierre-Jean de Béranger,
Pierre Dupont, Alphonse de
Lamartine, Frédéric Chopin, Pierre
Lachambeaudie, Paul Henrion,
Gustave Nadaud, Joseph Darcier,
Gustave Leroy, Jacques Offenbach,
Eugène Pottier, Giuseppe Verdi,
Gaston Couté**

Ensemble Les Lunaisiens
Isabelle Druet, mezzo-soprano
Jean-François Novelli, ténor
Arnaud Marzorati, baryton
Yves Rechsteiner, piano Érard 1890
(collection Musée de la musique)
Antoine Bitran, orgue de Barbarie

MERCREDI 11 NOVEMBRE – 20H

Amphithéâtre

François Couperin

Les Nations, Sonades et suites de simphonies en trio – extraits

Les Talens Lyriques

Christophe Rousset, direction et clavecin Goujon/Swanen 1749/1784

(Collection Musée de la musique)

François Fernandez, violon

Gilone Gaubert-Jacques, violon

Kaori Uemura, viole de gambe

Georges Barthel, flûte traversière

Stefanie Troffaes, flûte traversière

Gilles Vanssons, hautbois

Emmanuel Laporte, hautbois

Catherine Pépin, basson

Laura-Mónica Pustilnik, théorbe

Fin du concert (avec entracte) vers 21h20.

François Couperin (1668-1733)

Les Nations (1726), Sonades et suites de simphonies en trio – extraits

Second Ordre : Sonade de l'Espagnole

Gravement, et mesuré – Vivement – Affectueusement – Légèrement – Gayement / Air tendre – Badinage pour le clavecin

Premier Ordre : La Française

Sonade. Gravement - Gayement - Gravement - Gayement - Gravement - Gayement - Gracieusement

Suite. Allemande – Première Courante – Seconde Courante – Sarabande – Gigue – Passacaille – Gavotte – Menuet

entracte

Troisième Ordre : Sonade de L'Impériale

Gravement – Vivement – Gravement, et marqué – Légèrement – Rondement / Vivement

Quatrième Ordre : Suite de La Piémontaise

Allemande – Courante – Seconde Courante – Sarabande – Rondeau – Gigue

En 1726, François Couperin publie son quatrième recueil de musique de chambre, intitulé *Les Nations. Sonades ; et Suites de Simphonies en Trio. En quatre livres séparés pour la Comodité des Académies de Musique ; et des Concerts particuliers*. Ces quatre « concerts » sont constitués chacun d'une sonate et d'une suite de danses et chacun porte un titre : *La Française, L'Espagnole, L'Impériale* et *La Piémontoise*. Comme souvent chez Couperin, le titre des œuvres, en particulier dans ses pièces de clavecin, questionne l'auditeur. L'appellation *Les Nations* se rapporte évidemment aux pièces du recueil, mais aussi au fait que les styles italien et français sont délibérément réunis, le premier dans le genre de la sonate venue d'Italie, le second dans la suite de danses, tradition pleinement française. On peut également s'interroger sur les titres des concerts eux-mêmes qui n'infèrent pas sur la composition, d'autant plus que l'on sait que les sonates, pour trois d'entre elles, sont des reprises d'anciennes compositions et qu'elles portaient des titres différents, à savoir *La Pucelle, La Visionnaire* et *L'Astrée* – les deux premières et la quatrième. Question d'époque pour les références (*L'Astrée*, le célèbre roman d'Honoré d'Urfé dont La Fontaine tira une « tragédie » mise en musique par Colasse en 1691), mais aussi pour Couperin : sa toute première sonate bien nommée *La Pucelle* et l'une des suivantes *La Visionnaire* !

En effet, ces sonates composées au début des années 1690 quasiment dans le secret ont attendu bien longtemps leur publication. Dans son « Aveü de l'Auteur au Public » présidant à l'édition des *Nations*, Couperin raconte :

« Il y à quelques Années, déjà, qu'une Partie de ces Trios a été composée [...]. La première Sonade de ce Recüeil fut auscy la première que je composay ; et qui, ait été composée en France. L'Histoire même en est singulière.

Charmé de celles du Signor Corelli, dont j'aymeray les Oeuvres tant que je vivray ; Ainsy que les Ouvrages-françois de Monsieur de Lulli, j'hasarday d'en composer une, que je fis exécuter dans le Concert où j'avois entendu celles de Corelli ; Connoissant l'âpreté des françois pour les nouveautés-étrangères, sur toutes choses ; et me deffiant de moy-même, je me rendis, par un petit mensonge officieux, un très bon service. Je feignis, qu'un parent que j'ay, effectivement, auprès du Roy de Sardaigne, m'avoit envoyé une Sonade-d'un nouvel Auteur italien : Je rangeai les lettres de mon nom, de façon que cela forma un nom italien que je mis à la place. La Sonade fut dévorée avec empressement ; et j'en tairay l'apologie. Cela cependant m'encouragea. J'en fis d'autres ; et mon nom italiénisé m'attira, sous le masque, de grands applaudissemens. [...] J'ay comparé ces premières Sonades avec celles que j'ay faites depuis ; et n'y ai pas changé, n'y augmenté grand-chose. J'y ay joint seulement de grandes Suites de Pièces auxquelles les Sonades ne servent que de Préludes, ou d'espèces d'introductions. »

Les quatre sonates sont en trio, comme les quatre premiers opus de Corelli. Les mouvements (de six à huit) se succèdent librement, s'enchaînant le plus souvent l'un à l'autre. Couperin recourt à une terminologie française soit pour qualifier le caractère ou le *tempo* (*gravement, gayement, lentement*), soit pour doter certains mouvements d'une touche typiquement française (*Air tendre*). L'écriture oscille entre les styles italien et français, dans ses effets les plus typiques. Le premier est présent dans les mouvements d'ouverture graves teintés d'expressifs chromatismes, les rythmes incisifs, les sections fuguées, les giges *alla Corelli* (*La Française, La Piémontoise*) ou la sicilienne aux harmonies recherchées (*L'Espagnole*), le développement contrapuntique, les notes répétées. Couperin reste fidèle à l'esthétique française dans la structure, binaire ou en rondeau, des airs aux courtes mélodies sans complication. Seule, *L'Impériale* pourrait être contemporaine de la composition des suites et donc d'une écriture plus tardive que les autres sonates comme en témoigne le mouvement fugué final extrêmement élaboré.

Les suites de danses sont réglées selon la succession fixée depuis la fin du XVII^e siècle : allemande, courante (par couples), sarabande et gigue. D'autres mouvements (chaconne, passacaille, gavotte, menuet, bourrée) agrémentent cette structure de base. Ces danses s'enchaînent naturellement aux sonates, Couperin ayant encore une fois l'art de ménager subtilement les différentes manières, justifiant ainsi bien le titre de *Nations* donné à son œuvre.

Catherine Cessac

**Clavecin signé Jean-Claude Goujon, Paris, première moitié du XVIII^e siècle,
ravalé par Jacques Joachim Swanen, Paris, 1784**

Dépôt permanent du Mobilier National au Musée de la musique, inv. E.233

Étendue d'origine : *sol* à *ré* (GG-d₃), 56 notes.

2 claviers, accouplement manuel à tiroir.

3 rangs de cordes : 2 x 8'; 1 x 4'; trois registres manuels avec sautereaux emplumés.

Étendue après le 1^{er} ravalement (1749) : *fa* à *mi* (FF-e₃), ajout de *fa* et *fa*# (FF et FF#) et de *ré*# et *mi* (d₃# et e₃),

60 notes, trois registres manuels : 8' supérieur plume, 4' plume, 8' inférieur buffle.

Étendue après le second ravalement (1784) : *fa* à *fa* (FF-f₃), 61 notes.

4 registres : 8' supérieur plume, 4' plume, 8' inférieur plume, 8' inférieur buffle.

Jeu de luth manuel registration par genouillères : 4', *diminuendo*, 8' plume, 8' buffle, élévateur du jeu de buffle.

Diapason : $1a_3$ (a1) = 415 Hz.

Clavecin restauré pour le jeu par Hubert Bédart (1968) et Michel Robin (1980).

Fac-similé de la mécanique (registres et sautereaux) réalisé en 2001 par l'atelier Marc Ducornet.

Ce clavecin a été longtemps attribué au facteur anversois Hans Ruckers, d'après l'inscription « *Hans Ruckers me fecit Antverpiae*¹ » sur la barre d'adresse au-dessus des claviers, la rosace décorée des initiales HR et la date 1590 portée sur la table d'harmonie. En 1980, une restauration a permis de découvrir à l'intérieur de l'instrument la signature de Jean-Claude Goujon, confirmant ainsi que ce facteur parisien de la première moitié du XVIII^e siècle en était l'auteur.

À cette période, les clavecins dus à cette célèbre dynastie anversoise active aux XVI^e et XVII^e siècles étaient vendus plus cher que des instruments neufs et certains facteurs n'hésitaient pas à fabriquer de faux Ruckers ravalés². Était-ce également l'intention de Goujon ? Rien n'est moins sûr, car le facteur n'a pas poussé le souci de l'imitation jusqu'à certains éléments caractéristiques de ces clavecins flamands, tels la boîte à outils ou les signes d'un ravalement. Sans doute n'a-t-il cherché qu'à réaliser une copie, sans intention de tromperie.

Autant de mystères subsistent pour le somptueux décor de l'instrument : la caisse et son couvercle furent réalisés au XVIII^e siècle en imitation des laques de Chine très prisées à cette époque. Mais des traces d'une décoration initiale à fond noir ont été récemment découvertes, tandis que la table d'harmonie est peinte dans le style flamand des instruments des Ruckers. Même les pourtours de claviers et d'intérieur de caisse sont recouverts de papiers imprimés aux motifs anversois caractéristiques. Dernière particularité : le piètement doré sur lequel repose l'instrument est de style Louis XV. Ses pieds sont ornés de mascarons et terminés par des sabots : compte tenu de sa hauteur importante et de son mode de construction, il se pourrait qu'il ait été réalisé au XIX^e siècle.

Construit à l'origine avec une étendue de cinquante-six notes et trois jeux³ (deux jeux de huit pieds et un jeu de quatre pieds), l'instrument a subi deux petits ravalements. Le premier, en 1749, a porté l'étendue à soixante notes, tandis que les sautereaux⁴ du jeu de huit pieds inférieur, datés de cette même année, furent ultérieurement munis de becs en peau de buffle⁵.

C'est un autre facteur parisien, Jacques Joachim Swanen, qui réalisa en 1784 le second petit ravalement. Il porta l'étendue à soixante et une notes et ajouta également un quatrième registre portant des sautereaux garnis de becs en plume aux trois déjà existants. Il installa des genouillères pour actionner les registres tout en jouant, ainsi qu'un mécanisme soulevant l'ensemble des sautereaux du jeu de buffle lorsque ce dernier n'est pas utilisé afin de soulager le toucher des claviers.

À cette époque, la concurrence du pianoforte devient de plus en plus aiguë ; les facteurs de clavecin ont cherché à augmenter les possibilités expressives de l'instrument en lui permettant de jouer fort et doux comme le piano. Swanen introduisit ainsi un jeu de *diminuendo*, qui permettait de retirer ou d'ajouter les registres dans un ordre défini, allant du *forte* lorsqu'ils sont tous engagés au *piano* lorsque seul parle le jeu de buffle.

Musée de la musique

Février 2008

Pour plus d'informations sur la collection de clavecins du Musée de la musique, vous pouvez consulter sur le site Internet de la Cité de la musique (www.citedelamusique.fr), rubrique « Documentation », le dossier pédagogique « Clavecin ».

¹ Fait à Anvers par Hans Ruckers.

² Un ravalement sur un clavecin correspond aux transformations effectuées au XVIII^e siècle sur des instruments du siècle précédent afin de les adapter au goût musical et au répertoire de l'époque, lequel requiert une tessiture plus étendue. On parle de petit ravalement lorsque les dimensions de la caisse ne sont pas modifiées et de grand ravalement lorsqu'il y a modification des dimensions de l'instrument.

³ Dans un clavecin, le jeu ou registre correspond à l'ensemble des cordes pincées par un rang de sautereaux formant une suite chromatique de sons de même timbre. Le jeu de quatre pieds est constitué de cordes plus courtes de moitié environ que celles du jeu de huit pieds et sonne une octave au-dessus de celui-ci.

⁴ Réglette de bois qui se soulève lorsqu'on appuie sur une touche, permettant au bec (généralement en plume d'oiseau), fixé sur une languette pivotante, de gratter la corde.

⁵ Les becs en peau de buffle caressent les cordes plus qu'ils ne les pincent, produisant ainsi un son très doux.

Christophe Rousset

C'est en grandissant à Aix-en-Provence que Christophe Rousset développe une passion pour l'esthétique baroque. Dès l'âge de 13 ans, il décide d'assouvir son goût prononcé pour la découverte du passé par le biais de la musique en étudiant le clavecin, ce qui le mène à La Schola Cantorum de Paris avec Huguette Dreyfus, puis au Conservatoire Royal de La Haye dans la classe de Bob van Asperen. À 22 ans, il remporte le premier prix et le prix du public du septième Concours de clavecin de Bruges (1983). C'est aussi à Aix qu'il développe son amour de la scène et de l'opéra, en assistant aux répétitions du Festival d'Art Lyrique ; il vit là ses premières émotions à l'opéra, qui le guident encore aujourd'hui. Remarqué par la presse internationale et les maisons de disques comme claveciniste, il débute sa carrière de chef avec Les Arts Florissants puis Il Seminario Musicale, ce qui l'amène à fonder son propre ensemble, Les Talens Lyriques, en 1991. Grâce à son enthousiasme, l'ensemble compte rapidement dans le paysage musical français et international. Invité à diriger dans les festivals spécialisés du monde entier, il participe à de nombreux enregistrements (Harmonia Mundi, L'Oiseau-Lyre, Fnac Music, Emi-Virgin, Decca, Naïve et Ambrosie), dont celui de la bande-son de *Farinelli* (1994). En quelques saisons, Christophe Rousset impose son image de jeune chef doué, soliste et chambriste toujours au plus haut niveau, pédagogue permanent et

infectueux. Travailleur méticuleux, amoureux de la voix et de l'opéra, Christophe Rousset est aussi un chercheur, inlassable découvreur de partitions inédites : *Antigona* de Traetta, *La Capricciosa Corretta* de Martín y Soler, *Armida abbandonata* de Jommelli, *La Grotta di Trofonio* de Salieri, *Temistocle* de Johann Christian Bach. Son projet : explorer l'Europe musicale des XVII^e et XVIII^e siècles (opéra, cantate, oratorio, sonate, symphonie, concerto), éclairer sans relâche toutes les formes qui ont contribué à l'histoire de la musique avant Rossini et, enfin, une façon très personnelle de « servir » la musique. Ses intégrales des œuvres pour clavecin de François Couperin, Jean-Philippe Rameau, Jean-Henri d'Anglebert et Antoine Forqueray, ses régulières incursions dans la musique de Johann Sebastian Bach (partitas, *Variations Goldberg*, concertos pour clavecin, suites anglaises, suites françaises, *Klavierbüchlein für Wilhelm Friedemann*) sont des références. À la tête des Talens Lyriques, il compte de grands succès discographiques : le *Stabat Mater* de Pergolèse, *Mitridate* de Mozart, les ouvertures de Rameau, *Persée et Roland* de Lully. Christophe Rousset est officier dans l'ordre des Arts et des Lettres et chevalier dans l'Ordre national du Mérite.

Les Talens Lyriques

L'ensemble de musique instrumentale et vocale Les Talens Lyriques a été créé en 1991 par Christophe Rousset, qui choisit ce nom en référence au sous-titre d'un opéra de Rameau : *Les Fêtes d'Hébé* (1739).

Il témoigne ainsi de son attrait pour le répertoire du XVIII^e Siècle, qu'il contribue à faire découvrir avec bonheur, sans pour autant que son intérêt pour les compositeurs du siècle précédent en soit diminué. Le répertoire des Talens Lyriques s'étend de Monteverdi (*L'Incoronazione di Poppea*) à Haendel (*Scipione, Riccardo Primo, Rinaldo, Admeto, Giulio Cesare, Serse, Tamerlano, Alcina, Ariodante*) en passant par Lully (*Persée, Roland*), Cimarosa (*Il Mercato di Malmantile, Il Matrimonio segreto*), Traetta (*Antigona, Ippolito ed Aricia*), Jommelli (*Armida abbandonata*), Martín y Soler (*La Capricciosa Corretta*), Mozart (*Mitridate, re di Ponto, Die Entführung aus dem Serail*) et bien évidemment Rameau (*Zoroastre, Castor et Pollux*). L'attention portée à l'opéra est parallèle à l'exploration d'autres formes musicales françaises de la même époque (le motet, le madrigal, la cantate et les airs de cour), ainsi qu'au répertoire sacré (oratorio, *Stabat Mater*, Leçons de Ténèbres, litanies). La création des Talens Lyriques représente l'aboutissement d'une passion pour l'art lyrique. Pour Christophe Rousset, l'approche scénique est indissociable de l'interprétation musicale, ce qui l'a amené à collaborer avec des metteurs en scène tels que Jean-Marie Villégier, Philippe Lénaël, Jean-Claude Berutti, Pierre Audi, Jean-Pierre Vincent, Lindsay Kemp, Marco Arturo Marelli et Éric Vigner, Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, Marcial di Fonzo Bo ou Nicolas Joël. Les Talens Lyriques se produisent sur

les plus grandes scènes, à l'instar de l'Opéra de Lausanne (*Die Entführung aus dem Serail, La Grotta di Trofonio*), du Nederlandse Opera (*Alcina, Tamerlano, Zoroastre, Castor et Pollux*), du Théâtre des Champs-Élysées (*Giulio Cesare, Ariodante*), du Théâtre du Capitole de Toulouse (*Temistocle, L'Incoronazione di Poppea*), du Théâtre du Châtelet (*Mitridate*), du Théâtre de la Monnaie de Bruxelles (*Médée*), du Barbican Centre, du Carnegie Hall, de la Philharmonie de Essen, du Theater an der Wien (*Ariodante, Partenope*) ou de l'Opéra-Comique (*Zoroastre*).

La foisonnante discographie des Talens Lyriques comprend de grands succès gravés chez Erato, Fnac Music, Auvidis, Decca, Naïve, Ambroisie ou Virgin Classics. En 1994, l'ensemble a notamment réalisé la bande-son du film *Farinelli*. La qualité de l'ensemble a été récompensée en 2001 par l'obtention d'une Victoire de la Musique Classique.

Les Talens Lyriques sont soutenus par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Paris et la Fondation Annenberg. L'ensemble est membre de la FEVIS et du PROFEVIS (Fédération et Syndicat des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés).

Et aussi...

> CONCERTS

DIMANCHE 15 DÉCEMBRE, 20H

Ludwig van Beethoven

Ouverture d'Egmont
Triple Concerto
Symphonie n° 3 « Eroica »

La Chambre Philharmonique

Emmanuel Krivine, direction
Alexander Janiczek, violon
Pieter Wispelwey, violoncelle
Ronald Brautigam, piano

MERCREDI 16 DÉCEMBRE, 20H

Joseph Haydn

Symphonie n° 100 « Militaire »

Wolfgang Amadeus Mozart

Exsultate jubilate
Ave verum

Joseph Haydn

Nelsonmesse

Orchestre des Lauréats du conservatoire de Paris
Chœur Arslys Bourgogne
Pierre Cao, direction

> ZOOM SUR UNE ŒUVRE

MARDI 17 NOVEMBRE, 18H30

Béla Bartók : *Suite de danses*

Jean-François Boukobza, musicologue

> MUSÉE

Collections de disques Naïve/Cité de la musique sur instruments du Musée

Panrace Royer par Christophe Rousset, clavecin Goujon-Swanen 1749/1784

Jean-Philippe Rameau par Christophe Rousset, clavecin Hensch 1761

SAMEDI 13 MARS, 20H

Jean-Féry Rebel

Les Eléments

Jean-Baptiste Lully

Le Bourgeois Gentilhomme (extraits)

Richard Strauss

Le Bourgeois Gentilhomme

Alban Berg

Sieben Frühe Lieder

Les Siècles

François-Xavier Roth, direction
Barbara Bonney, soprano

> 4^E BIENNALE DE QUATUORS À CORDES

DU 12 AU 17 JANVIER 2010

La Cité de la musique organise sa quatrième biennale autour de l'intégrale des quatuors à cordes de Schubert. L'occasion, aussi, de passer commande à des compositeurs d'aujourd'hui.

> SALLE PLEYEL

SAMEDI 23 JANVIER 2010, 20H

Henry Purcell

King Arthur

Les Talens Lyriques

Christophe Rousset, direction

DIMANCHE 6 DÉCEMBRE, 16H CONCERT ÉDUCATIF

Joseph Haydn

Les Siècles

François-Xavier Roth, direction
Pierre Charvet, présentation

Pour les enfants à partir de 8 ans.

> MÉDIATHEQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

Sur le site Internet <http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait dans les « Concerts » :
Leçons des ténèbres du mercredi saint de **François Couperin** par Les Talens Lyriques, Christophe Rousset (direction)

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :
Baroque dans les « Repères musicologiques » • *Le clavecin* dans les « Instruments du Musée »

À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :
Les Nations de **François Couperin** par Hespèrion XXI, Jordi Savall (direction)

... de lire :
Couperin de Pierre Citron

> AUTOUR DES CONCERTS DU 6 JANVIER AU 16 JUIN

Collège Écouter la musique classique
Cycle de 20 séances,
le mercredi de 11h à 13h.

> CONFÉRENCE PARTICIPATIVE

DIMANCHE 31 JANVIER, 16H

Il les mène à la baguette : le chef d'orchestre
Jean-Marie Lamour, musicologue